



## L'heure des femmes. La Grande Guerre et le travail féminin

---

*À une année des commémorations du centenaire de l'un des conflits les plus traumatisants et déterminants de l'histoire humaine, la guerre 14-18, il nous a semblé intéressant de nous arrêter un instant sur le lien qui existe entre cet événement majeur et l'émergence progressive des droits des femmes au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Nous avons voulu souligner le rôle décisif des femmes dans le conflit de même que l'impact qu'il a eu sur leur émancipation dans la société.*

### **La nation a besoin de vos bras !**

Les commémorations de la Première Guerre mondiale sont généralement l'occasion de rendre hommage à l'immense sacrifice des soldats et à leurs souffrances incommensurables. La Grande Guerre est l'affrontement le plus meurtrier de l'histoire avec près de 9 millions de victimes sur le front. La bataille de Verdun, à elle seule, totalise l'effroyable bilan humain de 700 000 morts en moins de 10 mois.

Pourtant, l'essentiel de ce conflit ne s'est pas uniquement déroulé sur le champ de bataille. Les civils ont également énormément contribué à l'effort de guerre. Pendant que l'on se bat sur le front, le pays doit continuer à fonctionner. Il faut nourrir la population et faire fonctionner les usines. L'administration doit tourner normalement alors que les écoles ont pour mission de continuer à accueillir les enfants. Enfin, la bonne gestion des hôpitaux est absolument essentielle au vu de l'afflux toujours plus conséquent de blessés de guerre. Ainsi, les hommes valides ayant été appelés sur le front, les femmes sont amenées à endosser un nouveau rôle qui s'avérera déterminant dans l'effort de guerre.

Malgré la brutalité et les conditions extrêmes de cette période, en territoires occupés comme en zone libre, les femmes doivent prendre le relais des hommes dans leurs tâches quotidiennes. En plus d'assumer leur rôle traditionnel de soins et d'éducation dans leur foyer, il leur faut assumer avec courage de nouvelles tâches nécessaires au bon fonctionnement de l'arrière-front.

Le rôle indispensable des femmes dans ce conflit est par ailleurs très vite perçu par les autorités. Dès le 7 août 1914, le chef du gouvernement français appelle officiellement ces dernières à reprendre le rôle des hommes. «Debout, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la patrie. Remplacez sur le champ de travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer, demain, la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! Il n'y a pas, dans ces heures graves, de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays. Debout ! À l'action ! À l'œuvre ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> 14-18. Le magazine de la Grande Guerre, n° 1, avril-mai 2001.

Ainsi, bien que ce discours soit uniquement destiné à la population paysanne et que la mobilisation des ouvrières s'opère plus tardivement, il est important de constater que la situation exceptionnelle de la guerre permet de faire sauter momentanément le tabou du travail des femmes. Nous y reviendrons.

## La guerre s'est aussi jouée à l'arrière du front

Le travail des femmes en ces temps agités revêt des formes multiples. Qu'elle soit directement liée à ce qui se passait sur le champ de bataille ou non, cette implication dans l'effort de guerre s'opère souvent au prix de grands sacrifices et d'un courage qui force l'admiration.

Bien qu'il leur soit interdit de prendre directement part au combat, certaines femmes décident de se rendre utiles au plus près du front. Outre la conduite de camions de ravitaillement et les travaux d'intendance, leur rôle est principalement dédié à la limitation de la souffrance des soldats.

Ce conflit est marqué par une incommensurable violence symbolisée par la mutilation des corps de ceux qu'on appelle « les gueules cassées » et les besoins en soutien médical sont astronomiques. Les femmes vont alors s'engager massivement comme infirmières dans les hôpitaux de guerre et les maisons de convalescence. Malgré le danger que cela représente, les infirmières œuvrent au plus près des combats afin de limiter autant que possible le déplacement des blessés. Cet engagement total au mépris de toute peur est ainsi de nature à faire taire l'opinion selon laquelle les femmes sont trop faibles pour assumer des tâches contraignantes.

En dehors de ce rôle médical, le soutien des femmes aux soldats se joue également sur un plan tout aussi important : la psychologie. La brutalité inouïe des combats et leur longueur engendrent, en effet, une très profonde détresse morale. Conscientes du réconfort qu'elles peuvent apporter à ces soldats, certaines femmes se sont engagées comme « mairaines de guerre ». Le rôle de ces dernières est alors d'écrire des lettres d'encouragement, d'envoyer des colis et de rendre visite aux blessés. Leur objectif est ainsi avant tout d'apporter du soutien aux soldats n'ayant pas de famille auprès de laquelle s'épancher<sup>2</sup>.

Pourtant, les femmes vont se révéler tout aussi indispensables pour la gestion du pays à l'arrière-front. À cette époque, l'économie est encore essentiellement agricole. Dès lors, l'impact majeur du travail des femmes en ces temps de guerre s'opérera dans les champs. Les hommes étant partis sur le front, elles doivent assumer le rude labeur agricole dès l'été 1914. Ce rôle est d'autant plus déterminant que la nourriture se fait alors très rare et que les portions sont rationnées. Ainsi, cet engagement sera largement reconnu au sein de la population et même fermement encouragé par les décideurs de l'époque<sup>3</sup>. Toutefois, ce travail s'avèrera vite extrêmement rude et demandera beaucoup d'organisation et d'ingéniosité de la part de ces agricultrices. Ces dernières ne doivent pas simplement remplacer leur mari, mais bien assumer ce labeur en plus de leurs tâches traditionnelles. De cette façon, il est intéressant de noter qu'il n'est pas rare de retrouver dans les lettres de soldats à leur épouse des conseils en matière de récolte et de gestion de l'exploitation.

La mobilisation des hommes valides sur le front débouchera également sur l'effondrement de pans entiers de l'industrie. Pourtant, la guerre ne se révélant pas aussi courte que l'espéraient les belligérants, les usines doivent rouvrir afin d'alimenter le front en armes et véhicules. Dès lors, on fera appel à une main d'œuvre féminine dont une part significative travaillait déjà dans le milieu industriel. En France, on les surnomme les

---

<sup>2</sup> GOLDBERG, N. S., *Marguerite Borel/ Camille Marbo : The government's feminist dans French and francophone women facing war*, A. S. Fell (éd), Bern, 2009.

<sup>3</sup> Voir citation ci-dessus.

«munitionnettes»<sup>4</sup>. Néanmoins, ces femmes resteront cantonnées à des tâches demandant une faible qualification. Ainsi, dans de nombreuses usines, elles œuvrent sur des outils préréglés et dirigés par des hommes.

Or, le travail le moins qualifié est souvent le plus répétitif et le plus usant pour le corps. Les femmes de ces industries sont contraintes à des régimes extrêmement rudes dont la pénibilité sera notamment mise au jour par la journaliste féministe Marcelle Cappy entre 1917 et 1918<sup>5</sup>. «L'ouvrière, toujours debout, saisit l'obus, le porte sur l'appareil dont elle soulève la partie supérieure. L'engin en place, elle abaisse cette partie, vérifie les dimensions (c'est le but de l'opération), relève la cloche, prend l'obus et le dépose à gauche. Chaque obus pèse sept kilos. En temps de production normale, 2 500 obus passent en 11 heures entre ses mains. Comme elle doit soulever deux fois chaque engin, elle soupèse en un jour 35 000 kg. Au bout de 3/4 d'heure, je me suis avouée vaincue. J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de kilos. Arrivée fraîche et forte à l'usine, elle a perdu ses belles couleurs et n'est plus qu'une mince fillette épuisée. Je la regarde avec stupeur et ces mots résonnent dans ma tête : 35 000 kg.»<sup>6</sup>

## Du travail comme premier pas vers l'émancipation ?

D'aucuns considèrent que la Première Guerre mondiale marque un premier pas vers la reconnaissance des droits des femmes. Des pays comme les Etats-Unis ou l'Allemagne leur accordent en effet le droit de vote dès 1919. En Belgique, les veuves peuvent également faire entendre leur voix dès cette époque. En outre, ces dernières obtiennent le statut de chef de famille en lieu et place de leur défunt époux.

Cette évolution se fait également sentir au niveau des mentalités. La mode garçonnette et son abandon du corset et des cheveux longs sont souvent interprétés comme un premier signe de libération des mœurs et d'une réelle émancipation féminine. Enfin, au niveau du travail, l'expérience professionnelle acquise au cours de la guerre a permis à certaines femmes d'accéder à des postes à responsabilité. De même, les services publics et administratifs commencent à recruter massivement auprès des femmes.

Pourtant, il existe un réel paradoxe entre l'émergence de signes avant-coureurs d'une certaine émancipation, d'une part, et le retour aux normes et aux valeurs traditionnelles d'autre part. En effet, il est important de noter que tout comme c'était le cas avant la guerre, le combat pour une meilleure reconnaissance des droits des femmes reste l'apanage d'une certaine bourgeoisie éclairée<sup>7</sup>. À la suite de l'armistice, la majeure partie de la population féminine revient à ses tâches et à sa situation d'avant-guerre, alors que le monde du travail est largement réinvesti par la gent masculine. Plus encore, les femmes sont encouragées à se consacrer exclusivement à leur foyer afin de compenser l'immense saignée démographique créée par la guerre et la fièvre espagnole qui suivra. Ainsi, malgré son impact irréversible sur les mentalités, la Première Guerre mondiale et sa brutalité n'engendrent pas de changement fondamental dans la considération des droits des femmes.

Malgré tout, si la guerre n'aboutit pas à une modification de la place des femmes dans la société en reconnaissance de l'effort fourni, elle contribue néanmoins à démontrer une première fois l'importance et la qualité du travail féminin. Or, c'est bien par ce travail que les femmes obtiendront leur autonomie et leur reconnaissance sociale. De ce fait, cette période permet de renforcer les féministes dans leurs combats pour une plus grande acceptation sociale du travail des femmes.

---

<sup>4</sup> PINCHEDEZ, J.-M. et DELAIRE, J.-M., *Vivre et faire vivre la guerre d'après les carnets de guerre des instituteurs de Haute-Marne*, Service éducatif des Archives départementales et CDDP de la Haute-Marne, 1990.

<sup>5</sup> 14-18. *Le magazine de la Grande Guerre*, n° 1, avril-mai 2001.

<sup>6</sup> Voir *La Voix des femmes* entre novembre 1917 et janvier 1918.

<sup>7</sup> GOLDBERG, N. S., *Marguerite Borel/ Camille Marbo, op. cit.*

A nos yeux, ce constat est essentiel et tout à fait éclairant sur la situation actuelle. Cette page d'histoire nous permet de rappeler à quel point la reconnaissance du travail de la femme est essentielle pour la reconnaissance de ses droits. Or, actuellement, nous assistons à une réelle dégradation de la situation professionnelle féminine. D'une part, les femmes souffrent d'une qualification plus faible. D'autre part, la tendance à la réduction du temps de travail féminin semble avoir un effet désastreux sur leur autonomie. C'est pourquoi nous invitons nos politiques à se dresser contre cette régression ambiante et à prendre en main la problématique du travail à temps partiel féminin. L'histoire est, en effet, là pour nous montrer les efforts et l'évolution parcourue par l'humanité, de même qu'elle nous met en garde contre toute forme de retour en arrière.

Corentin de Favereau,  
Chargé d'études et d'analyses ACRF

---

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet  
[www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses\\_2013](http://www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2013)*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.  
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

---

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES**

**ACRF – ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

[www.acrf.be](http://www.acrf.be) – [contact@acrf.be](mailto:contact@acrf.be)



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie - Bruxelles

